



@Nathalie Charrié

LA TEMPÊTE DE CALIBAN

de Tim Crouch

UNE AUTRE ÉCRITURE DE LA
TEMPÊTE SHAKESPEARIENNE

Monologue pour
un acteur marionnettiste
et un complice bruiteur

Odradek /
Compagnie Pupella-Noguès



LA TEMPÊTE DE CALIBAN / COMPAGNIE PUPELLA-NOGUÈS

Auteur : Tim Crouch

Traduction : Compagnie Pupella-Noguès

Mise en scène, scénographie : Joëlle Noguès

Dramaturgie : Hélène Beauchamp

Avec: Antoine Raffalli / Léo Smith en alternance et Giorgio Pupella

Espaces sonores : Giorgio Pupella

Régie son et lumière : Nicolas Carrière/ Arthur Daygue en alternance

Construction scénographie et objets - marionnettes :

Polina Borisova, Joëlle Noguès, Vincent Lahens, Bruno Vitti

Conseiller en magie : Davel Puente Hoces

Regard complice : Claire Dancoisne

Administration : Lucie Tornicelli

Diffusion : Camille Boudigues

Production :

Odradek / Pupella-Noguès

Lieu Compagnie Missionné pour le Compagnonnage Marionnette (LCMC)

Coproductions :

Scène 55 de Mougins, Scène conventionnée

Théâtre Le Périscope de Nîmes, Scène conventionnée

Marionnettissimo, Tournefeuille

Odyssud Blagnac, Scène conventionnée

Espace Tonkin Villeurbanne.

Avec l'aide de:

Drac Occitanie, Région Occitanie, Département Haute-Garonne.

Remerciements :

Théâtre de la Nouvelle Digue / Cie 111 Aurélien Bory.



UNE TEMPÊTE POUR CALIBAN

La tempête de Caliban est un monologue porté par un comédien, toujours en mouvements, jouant avec les objets qui lui sont essentiels pour raconter son point de vue de ce qui est advenu sur cette île.

La mise en scène s'appuie sur un choix d'une scénographie minimaliste qui est là pour servir le récit, pour suggérer et non donner à voir.

Cet espace scénographique est « marionnettisé » : une île posée dans un espace vide, comme flottante dans l'océan, une « simple » table en bois, mais une table « vivante » remplie de surprises, une « marionnette » entre les mains de Caliban, une table-île qui vit, réagit, se transforme.

« C'est mon île ! Mon île ! Mon île ! »

répète, tout au long de la pièce, Caliban, pour bien nous faire comprendre la dimension tragique de son histoire et la prédation de tout son être opéré par les nouveaux occupants.

Caliban joue avec ses objets, représentations métaphoriques des autres personnages qui le tourmentent ; ils sortent tous du ventre de la table.

Caliban interpelle directement les spectateurs, à plusieurs reprises, comme témoins de l'injustice qu'il a subie. Il utilise des ressorts dramaturgiques du complot, du récit d'aventures : il y a de l'épique, du jeu presque enfantin, mais aussi de l'urgence à raconter. On est transporté par ce personnage qui nous entraîne dans ce récit irréel. Impossible de s'en échapper.

Un deuxième personnage habite ce spectacle, c'est l'île.

Parsemée de silences, la partition sonore, où des sons du quotidien s'invitent, est le guide de la dramaturgie. Les mots s'entrelacent avec les bruitages en direct vers une écoute sensible, aiguisée.

Comme dans la pièce de Shakespeare, la magie est très présente. Vraie magie ou fausse magie, instinct ou savoir, il y est question de frontières, du réel et de la fiction, de soi et de l'autre.

La quête de la liberté traverse « La Tempête » de Shakespeare : Prospéro, ancien duc déchu de Milan mettra toute la pièce à trouver le chemin pour quitter l'île, repartir à Milan et retrouver sa place.

Ariel, esprit de l'air, au service de Prospéro, gagne sa liberté après avoir collaboré aux différents plans de son maître ; seul Caliban, qui n'a pourtant cessé de revendiquer sa liberté, reste sur l'île, abandonné, sans qu'on lui signifie sa liberté.

C'est un monologue qui s'adresse au cœur des spectateurs, appelés directement à être témoins de l'injustice subie par Caliban, des punitions qui lui sont infligées par Prospero, qui ne le considère pas comme un être à part entière, mais bien comme un monstre.

Cette ultime pièce de Shakespeare fascine par le mystère qui entoure l'île : ce n'est pas une île normale nous dit Caliban. Elle n'est pas normale parce que magique, un lieu fait d'illusions et de rêves, un monde de magicien et de sorcière mais qui ne sont là que pour mieux nous évoquer les réalités humaines.

Joëlle Noguès



UN SPECTACLE POUR LE JEUNE PUBLIC

Cette nouvelle écriture de la Tempête a été écrite en direction du jeune public.

Caliban pourrait représenter à tous points de vue l'adolescent, le rebelle, voire le « cancre » et le mal aimé, celui qui, malgré ses efforts, ne se sent pas apprécié.

A cela s'ajoute la dimension de jeu épique que Caliban propose dans son récit d'aventure plein de rebondissements, au rythme haletant des adresses directes au public venu l'écouter.

Pour Tim Crouch, ce n'est pas l'acteur ou le metteur en scène qui font le spectacle, mais le spectateur, guidé par ce qui advient sur scène.

À propos du jeune public, Tim Crouch déclare :

Les enfants sont dramaturges naturels dans leur jeu. Ils structurent et créent le caractère. Je pense qu'il est vital qu'un enfant voit son processus répété par les adultes - et avec la validation formelle de la culture plus large. Pour comprendre que les adultes s'engagent également dans un jeu imaginaire et la narration.

Et ce Caliban est un jeune plein de fougue, rebelle et effronté, qui souhaite s'émanciper, devenir adulte en suivant son instinct ; un chemin, semé d'embûches et de péripéties, que les jeunes spectateurs comprennent et apprécient.

SUR LA MONSTRUOSITÉ, ET L'ACCEPTATION DE SOI.

Pour Shakespeare, pas de doute : Caliban est un monstre.

Un « monstre » répugnant, « non honoré de la forme humaine », décrit comme un hybride d'homme et de poisson, ou un chiot déformé, couvert de taches de rousseur ; un être bestial, un être sauvage.

Mais, dans la pièce de Tim Crouch, la donne est très différente : la « monstruosité » est ce qui est caractérisé dans la vision de l'autre, de celui qui regarde, voire de celui qui juge : je vois l'autre comme monstrueux pour ne pas montrer ma monstruosité.

Mais pourquoi Caliban serait-il monstrueux ?

Parce qu'il suit sa nature ? Parce que son monde est plutôt celui de la nature que celui enseigné dans les livres ? Parce qu'il est amoureux d'une fille qui appartient à une autre classe ? Ne sont-ils pas plutôt monstrueux les actes de Prospero, sa cruauté envers celui qu'il a réduit en esclavage, et dépossédé de ses biens sur l'île ?

Pour cela, la conclusion de l'œuvre est un acte courageux d'acceptation de soi, un acte de confiance et d'espoir dans ses capacités.

UNE NOUVELLE ÉCRITURE DES PIÈCES SHAKESPEARIENNES, UNE NOUVELLE DRAMATURGIE

La pièce *I, Caliban* de Tim Crouch fait partie du projet *I, Shakespeare*, un ensemble de cinq monologues.

Ces réécritures ont en commun de donner la parole à des personnages « mineurs », « secondaires », jetant un nouveau regard sur les pièces, leurs intrigues et leurs enjeux, et ceci renforce la compréhension de la pièce pour les jeunes spectateurs.

Pour Tim Crouch, ces réécritures permettent de penser autrement le théâtre, d'en interroger les mécanismes de la narration. En plaçant les spectateurs au centre de la fiction, Tim Crouch invente des dispositifs de théâtre qui nous impliquent tous, pour mieux interroger notre rapport à la différence, à l'amour, à l'injustice.

Les pièces ont été commandées par le grand Festival de Brighton et représentées sous le titre de Fairy Monster Ghost à l'Unicorn Theatre de Londres en 2006.

Tim Crouch (né en 1964)

est un homme de théâtre expérimental britannique, à la fois acteur, écrivain et metteur en scène. Ses pièces, traduites et jouées dans le monde entier, prennent diverses formes, mais toutes rejettent les conventions théâtrales, en particulier le réalisme, et invitent le public à participer à la création de l'œuvre.

En tant qu'acteur et dramaturge, Crouch a reçu des nombreux prix (Total Theatre Award for Innovation, 2010, Brian Way Award for Children's Playwriting, 2007). Il a été l'un des invités principaux du festival d'Avignon et de la Chartreuse de Villeneuve Lez-Avignon en 2023.

Notes de l'auteur à propos de *I, Caliban*

« Caliban a toujours été l'un de mes personnages préférés dans les pièces de Shakespeare.

Il est drôle, il est en colère, il est laid, méchant, grossier et triste.

Il dit des gros mots, il dit des poésies. Il a eu une vie dure.

Il se trompe. Il ne pense pas et il s'emballe. Et il est très mal traité. Je l'aime beaucoup, et j'ai de la peine pour lui.

On est un peu tous Caliban !

Ce n'est pas un duc ou un prince. Il est le fils d'une vieille sorcière laide - mais il aime sa maman.

Et quand sa mère meurt, il est découvert par Prospero qui essaie de le transformer en quelque chose qu'il n'est pas. »

Tim Crouch

UNE PARTITION SONORE POUR LA TEMPÊTE DE CALIBAN

Au fil des répétitions de la pièce, s'est imposée sur le plateau une relation féconde entre le récit porté par Caliban, et l'espace sonore, qui se situe sur un côté de la scène, ce qui a entraîné, peu à peu, un jeu de connivence entre le comédien et son complice bruiteur.

Il fallait trouver ensemble les sources sonores qui portaient les éléments dramatiques et ludiques et qui, par leur façon détournée de produire du son, pouvaient provoquer chez le spectateur empathie et amusement.

Ainsi, d'expérimentation en expérimentation, a été trouvée tout un assortiment de sources: de bouts de tissus, de tire-bouchons, de graines de riz, de ballons de baudruche...augmenté par un set de petites percussions. Un ensemble musical, complété par quelques enregistrements, le tout mis en valeur par un travail en commun avec la régie son en direct.

Cette partition sonore accompagne Caliban, de sa découverte par le public au début de la pièce, jusqu'aux derniers mots du texte :

« Et cette île n'est pas mal ; elle est pleine de bruits, de sons et d'airs mélodieux, qui enchantent et ne font pas de mal. Donc je ne peux pas me plaindre. Et maintenant la tempête est partie, Prospero est parti, je n'ai personne et rien à craindre à part moi-même, et je suis un monstre, donc peu importe.»



Léo Smith©Morgane Faure



Léo Smith©Giorgio Pupella

« ...Ah, la liberté. Tu passes toute ta vie à te battre pour elle. Et quand tu l'as, tu ne sais pas quoi en faire. La belle liberté des grands jours !»



Antoine Raffalli©Giorgio Pupella



Antoine Raffalli©Giorgio Pupella

LE CALIBAN DE LA TEMPÊTE DE SHAKESPEARE

Caliban est un personnage de *La Tempête*, de William Shakespeare : un « monstre » répugnant, esclave de Prospero, le duc magicien chassé du pouvoir.

Présenté comme un être sauvage, bestial, voir comme un hybride d'homme et de poisson, Caliban est le fils de la sorcière Sycorax et, selon Prospero, d'un diable.

Bannie d'Alger, Sycorax fut abandonnée sur l'île, enceinte de Caliban, et mourut avant l'arrivée de Prospero.

Prospero a réduit Caliban en esclavage et le tourmente sans cesse. Révolté contre ce maître tyrannique, Caliban prend Stephano et Trinculo, les deux serviteurs naufragés, comme ses nouveaux dieux et maîtres, qui lui offrent du vin.

Caliban aimerait que Stefano et Trinculo tuent Prospero et deviennent maîtres de l'île ; mais leur plan échoue.

Prospero l'oblige encore une fois à lui obéir puis l'abandonne à la fin sur l'île.

L'HOMME « À L'ÉTAT DE NATURE » LA TEMPÊTE ET LE COLONIALISME

*Quand vous êtes d'abord venu
vous m'avez caressé, faisant grand cas de moi,
vous me donniez de l'eau ou vous mettiez des baies...
Alors je vous ai aimé
Et je vous ai montré toutes les vertus de l'île,
Les sources douces, les salines, les lieux arides et
fertiles :
Que je sois maudit d'avoir ainsi fait ! »*

Ainsi s'exprime Caliban, tout en regret et désillusion d'avoir accueilli Prospero dans son île.

La présence dans la pièce de Shakespeare de Caliban évoque inmanquablement les peuples soumis à la colonisation, esclaves noirs ou Indiens. Car *La Tempête* ne parle pas seulement d'usurpation, [Prospero, duc de Milan perd son pouvoir] et de pardon final ; elle offre aussi une réflexion sur le colonialisme, à travers la thématique du contrôle de l'île et de ses premiers habitants, Caliban et Ariel, par Prospero, homme blanc arrivant de l'occident. Shakespeare prête à Caliban des discours de révolte mettant en cause l'injustice dont il est victime : Prospero l'a dépossédé de son bien, son île, l'a réduit en esclavage ; Caliban chante la liberté en provoquant le nouveau maître de l'île.

Aimé Césaire en 1969 réécrit *La Tempête* et en réforme les personnages de Shakespeare, Prospero, Caliban, Ariel, en désignant les identités raciales politiques : Prospero est un colonisateur blanc, Caliban est un esclave noir, et Ariel est un métisse, un être mixte.

Le titre complet de la pièce de Césaire est : « Une Tempête », d'après 'La Tempête' de Shakespeare, adaptation pour un « théâtre nègre ».

Pour Frantz Fanon, autre figure martiniquaise de l'anti-colonialisme, la nature de l'esclave n'est pas quelque chose d'inné, de donné une fois pour toutes ; elle est un résultat, la conséquence d'un conditionnement et non pas un trait racial.

C'est la psychologie de la domination de Prospero, et non pas la crainte de la liberté chez Caliban, qui empêche l'homme de se réaliser pleinement.

C'est la dépersonnalisation qui fait de l'homme colonisé « un être infantilisé, opprimé, rejeté »

« C'est le défi relevé par l'auteur et acteur britannique Tim Crouch dans *I, Caliban* (Moi, Caliban), un monologue destiné au jeune public et dans lequel l'histoire nous est racontée du point de vue de Caliban, l'autochtone monstrueux de l'île. Bien que n'étant pas un texte destiné à des marionnettes, *I, Caliban* comporte une longue scène où Prospero, sa fille Miranda et le prince Ferdinand sont représentés par des objets que Caliban manipule et fait parler. Sensible à cette incursion de la pièce de Crouch dans le domaine du théâtre d'objet, la marionnettiste Joëlle Noguès (Odradek / Cie Pupella Noguès) a décidé de mettre en scène son œuvre.

Le spectacle, intitulé *La Tempête de Caliban*, se présente comme le « monologue d'un acteur marionnettiste et d'un complice bruiteur ». Tandis que la nouvelle traduction française, réalisée par la compagnie, favorise une relation féconde avec le public, une table à multiples compartiments, conçue par un magicien, sert tour à tour de tréteaux et de coulisses tout en figurant l'île. L'inventivité visuelle apportée par l'acteur (Antoine Raffalli ou Léo Smith, en alternance), à la fois marionnettiste et magicien, a pour pendant l'inventivité sonore de son complice bruiteur Giorgio Pupella qui, sous le regard du public, convoque une série d'objets hétéroclites et de matériaux incongrus. Bienvenue dans le mystérieux royaume de Caliban ! »

Carole Guidicelli, Puppet Plays, novembre 2023

« Et c'est là qu'intervient le savoir-faire scénique de Joëlle Noguès, lorsqu'elle fait représenter les différents personnages évoqués par Caliban, dans son monologue, avec des marionnettes qui surgissent sur la scène, comme s'il s'agissait d'un jeu, un jeu très dramatique bien sûr, car il connaît très bien le pouvoir de chacune d'elles. Une ressource qui permet de prendre de la distance, afin que la force écrasante du personnage, ainsi que la douleur et le ressentiment qu'il porte en lui ne submergent pas le spectateur. (...) La complexité du personnage de Caliban a été magnifiquement captée par le texte de Crouch et surtout par la mise en scène de Joëlle Noguès, choisissant de mettre en valeur la réalité poétique, sensible et sainement rebelle propre à Caliban, et mettant ainsi en avant une partie du "humilié et offensé" » de l'Histoire, sans renoncer à la perception subtile et intelligente de ce qui se trouve à la surface et dans les profondeurs du texte de *La Tempête*.

Un excellent travail d'approche de personnages historiques et littéraires issus de la réalité dramatique et contradictoire de l'Histoire, sans renoncer à la poésie et à l'envolée de l'imagination sensible si typiques du théâtre de marionnettes traité dans ses dimensions les plus libres, ouvertes et visionnaires.

Toni Rumbau, Titeresante 2 février 2024

PRESSE

« ...la pièce de cette édition [édition de Carnet d'Hiver#7] s'intitule *La Tempête de Caliban*, *I, Caliban* de son nom original, et soumet une version tout à fait originale, et émouvante, de la Tempête de Shakespeare. Caliban est un adolescent en révolte, qui est dans une revendication, une reconnaissance, qui ne demande qu'une seule chose : qu'on le voie pour ce qu'il est »

**Bénédicte Soula,
Le Brigadier, janvier 2024.**

COMPAGNIE PUPELLA-NOGUÈS

Implantée à Quint-Fonsegrives, en Occitanie, la compagnie Pupella-Noguès a été fondée en 1984 en Italie. Dirigée par deux artistes, Joëlle Noguès et Giorgio Pupella, la Compagnie Pupella-Noguès met en jeu un théâtre de marionnette inventif et curieux, où les textures littéraires, visuelles et sonores catalysent l'énergie de la marionnette.

Un théâtre de marionnette contemporain proposant un théâtre - alternativement destiné à un public d'adultes et d'enfants - privilégiant une approche poétique de l'écriture et de la matière.

Le théâtre de marionnette de Pupella-Noguès pratique l'art de la transposition, une écriture qui se doit de prendre en compte la spécificité de la synchronie des signes qui agissent sur le plateau : un territoire d'inventions et de rencontres pour faire résonner la parole poétique dans l'espace du théâtre, au service d'un Art libéré des conventions traditionnelles, interrogeant les matières et les codes (textes, sons, lumières, images). Le théâtre de marionnette est un théâtre qui interroge les codes de la représentation et l'acte poétique où l'acteur marionnettiste témoigne de l'état sensible et fragile de la vie et de la mort.



La compagnie a à son actif plus d'une vingtaine de spectacles, pour le jeune public, pour un public adulte et adolescents.

Ses créations ont été présentées dans une diversité de lieux de diffusion allant des scènes nationales aux centres culturels, en passant par les scènes conventionnées, les festivals internationaux et les médiathèques.

En diffusion international, les spectacles de la Compagnie Pupella-Noguès ont été présentés en Allemagne, Autriche, Biélorussie, Belgique, Corée du Sud, Croatie, Espagne, Finlande, Grèce, Italie, Mexique, Pologne, Russie, Slovénie, Suède, Suisse, République Tchèque.

Le lieu-compagnie Odradek/Pupella-Noguès, fondé et dirigé par Joëlle Noguès et Giorgio Pupella, est un centre qui développe ses activités sur trois axes principaux : le compagnonnage, la formation professionnelle, la recherche sur les fondamentaux du théâtre de marionnettes.

Odradek offre à des artistes et des compagnies de théâtre de marionnettes et arts associés un lieu de travail, de recherche et d'expérimentation. Sa vocation est d'accompagner des compagnies dans la création de leurs spectacles en les accueillant en compagnonnage, dans un souci d'un dialogue artistique exigeant.



Léo Smith©Giorgio Pupella



Léo Smith©Giorgio Pupella



Antoine Raffalli©Morgane Faure



Antoine Raffalli©Morgane Faure



OdradeK / Compagnie Pupella-Noguès
Lieu Compagnie Compagnonnage Marionnettes

Conventionné par
DRAC Occitanie, Région Occitanie et le CD31
Direction artistique:
Joëlle Noguès - Giorgio Pupella
Administration : Lucie Tornicelli - Lucie Vieille-Marchiset
Diffusion : Camille Boudigues

46 chemin des rosiers 31130 Quint-Fonsegrives
00 33 (0) 5 61 83 59 26
centre.odradek@orange.fr
odradek-pupellanogues.org

